



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°151 • DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2022
ET MÉMOIRE DE SAINT JACQUES FRÈRE DU SEIGNEUR

Le présent feuillet vient en supplément du N° 42 publié en l'année 2020 contenant l'homélie du P. Jean Breck sur l'Amour des ennemis prononcée pour le 19^e dimanche après la Pentecôte 2000 que l'on peut télécharger à l'adresse ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet042.pdf>



**Le vœu secret de Sa gloire
dissimulé au cœur de notre faiblesse**

**Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte
Lecture de l'épître du saint apôtre Paul
aux Corinthiens, II, XI, 31-XII, 9**

« Frères, Dieu, qui est le Père du Seigneur Jésus, et qui est béni éternellement, sait que je ne mens point !... À Damas, le gouverneur du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens, pour se saisir de moi; mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, le long de

la muraille, et j'échappai de leurs mains. Il faut se glorifier ...

Cela n'est pas bon. J'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. Je me glorifierai d'un tel homme, mais de moi-même je ne me glorifierai pas, sinon de mes infirmités. Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité; mais je m'en abstiens, afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi. Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit: *"Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse."* Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. »

Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité; mais je m'en abstiens, afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi.

Ce que Paul écrit aux Corinthiens, nous devons le penser et nous pouvons le dire de nous-mêmes.

Bien sûr, sauf exception, aucun d'entre nous n'a été *ravi au troisième ciel*, aucun d'entre nous n'a été *enlevé au paradis* ou n'a *entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer*.

Bien sûr, quand nous sommes *souffletés*, c'est plus souvent par les esprits malins mais familiers de nos tics, et par le démon affable de notre médiocrité que par un *ange de Satan*. Et bien sûr, quand il nous arrive d'implorer le Seigneur de séparer et d'éloigner de nous cette part de nous-mêmes qui condescend à l'ombre, il ne nous répond jamais en des termes si clairs que *sa grâce nous suffit* et que *sa puissance s'accomplit dans la faiblesse*.

Nous savons pourtant qu'il n'est pas étranger à notre faiblesse, lui qui l'a acceptée en la personne du Père, assumée en la personne du Fils, et qui la secourt en la personne de l'Esprit. Et nous savons aussi que nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, que nous avons reçu à notre baptême les prémices du troisième ciel et les arrhes du paradis; que nous avons entendu l'Esprit *intercéder pour nous par des gémissements ineffables*.

Nous aurions donc tort de voir en Paul un homme séparé de notre espèce par les dons qui lui ont été octroyés et les épreuves qui lui ont été réservées. La grâce l'a élevé comme elle nous élève, et la pesanteur l'a entravé comme elle nous entrave.

Comme nous il a chanté avec le psalmiste *au long du jour le Seigneur m'envoie son amour, la nuit son chant est avec moi* (Ps 41, 9) mais aussi *pourquoi vais-je assombrir, pressé par l'ennemi, outragé par mes adversaires, je suis meurtri jusqu'aux os moi qui chaque jour entend dire « où est-il ton Dieu ? »* (Ps 41, 10-11). Comme nous il a vu l'espérance *mettre son cœur au large* (Ps 118, 32) , avant que l'angoisse ne le fasse *fondre au milieu de ses entrailles*. (Ps 21, 15)

Vous vous rappelez ce que Paul a écrit aux Corinthiens un peu plus tôt: *Dieu [...] a fait briller la lumière dans nos cœurs [...] et nous portons ce trésor dans des vases d'argile*. (2 Co IV, 6-7.)

Eh bien nous ne sommes pas faits d'une pire argile que lui, et nous ne disposons pas d'une moindre lumière. Ni lui ni les apôtres, ni les saints ni les confesseurs, ni les docteurs ni les mystiques ne sont des créatures essentiellement différentes de nous.

Paul enlevé au paradis, Thérèse d'Avila traversée par l'amour du Seigneur, Angèle de Foligno élue à vivre sa passion, François d'Assise stigmatisé, Séraphin de Sarov rayonnant de la vraie lumière, Jean de Cronstadt extatique alors qu'il célébrait la liturgie... *et toutes et tous*, pour reprendre les paroles de la liturgie, sont nos semblables.

Si nous voulions nous glorifier, frères et sœurs, nous dirions la vérité. Car en nous créant à son image et ressemblance Dieu nous a communiqué sa gloire. Ni le péché, ni la mort à laquelle il conduit, ni le mal dont ils sont l'empreinte au cœur même de la vie ne sont assez puissants pour détruire cette gloire. C'est à notre seule liberté qu'a été donné le pouvoir de l'altérer, en nous éloignant du Seigneur, ou de l'amplifier, en nous rapprochant de lui—mais jamais de l'anéantir. Entrons humblement mais sûrement dans la conscience de cette gloire au travers et au service de laquelle nous conspirons avec Dieu lui-même.

Mais abstenons-nous comme Paul d'arborer cette gloire aux yeux des hommes *afin que personne n'ait à notre sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de nous*. Autrement dit, n'envoyons pas pour nous précéder la promesse d'une gloire que notre visage et notre équipage viendraient démentir; ou encore, craignons d'arborer les armoiries d'un maître que nous serions capables de déshonorer; et enfin,

renonçons à nous revêtir d'une gloire abstraite qui viendrait s'interposer comme un mur entre nous et notre prochain, le conduisant à nous croire riches et à se sentir pauvre, à nous croire forts et à se sentir faible, à nous croire divins et à se sentir humain.

Car si nous sommes riches, c'est en étant pauvres; si nous sommes forts, c'est en étant faibles; et notre devenir divin est inséparable de notre devenir humain. C'est ce qu'écrit Paul dans la formule célèbre où se condense le mystère de la vie chrétienne: *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.*

Sa grâce nous suffit parce qu'elle est l'unique nécessaire, qui rend tout mérite superflu; parce qu'elle manifeste en nous l'œuvre créatrice du Père, l'œuvre rédemptrice du Fils, et l'œuvre transfiguratrice de l'Esprit; parce qu'elle nous atteint là où nous sommes pour nous ouvrir à nouveau les portes du devenir et nous actualiser la promesse du Royaume.

Sa puissance s'accomplit dans notre faiblesse comme sa Providence s'accomplit dans notre liberté: c'est-à-dire non pas pour l'abolir mais pour l'emprunter, la transfigurer et la magnifier. *La vraie, la seule histoire d'une personne humaine,* a écrit Louis Massignon, *c'est l'émergence graduelle de son vœu secret à travers sa vie publique; en agissant, loin de le souiller, elle le purifie.*

Il en va ainsi de la puissance de Dieu qui vient purifier, faire émerger et manifester le vœu secret de sa gloire dissimulé au cœur de notre faiblesse.

*Extrait du livre du P. François Esperet
"Ne restons pas ce que nous sommes" (ed. Robert Laffont)*



Mémoire de saint Jacques frère du Seigneur

Le 23 octobre l'Église orthodoxe fait mémoire du saint Apôtre Jacques, frère du Seigneur et premier évêque de Jérusalem. *

Saint Jacques était l'un des fils issus du premier mariage de Joseph. Dieu le bénit dès le sein de sa mère et, à cause de son éminente justice, tous ceux de sa race l'appelaient « *le Juste* ».

Dès son enfance, Jacques vécut dans l'ascèse la plus stricte. Il ne buvait ni vin, ni boisson fermentée. À l'imitation de saint Jean le Précurseur, il ne mangeait rien de ce qui avait souffle de vie. Le rasoir ne passa jamais sur sa tête, comme le recommande la Loi à ceux qui se consacrent à Dieu (cf. Nb 6,5). Il préférait le soin de l'âme à celui du corps. **

Après l'Ascension de notre Seigneur, les Apôtres, unanimes, le choisirent comme premier évêque de Jérusalem. Accompli dans toutes les vertus de la vie active et de la contemplation, il pénétrait dans le sanctuaire de la Nouvelle Alliance – non pas une fois par an, comme le grand prêtre des Juifs –, mais chaque jour afin d'y célébrer les saints Mystères. Vêtu de lin, il entra seul dans le Temple, et se tenait de longues heures à genoux, intercédant pour le peuple et le salut du monde, de sorte que ses genoux étaient devenus aussi durs que la pierre. C'est lui qui présidait au conseil des Anciens et qui, lors des discussions survenues à Antioche sur la nécessité de circonscire les païens qui embrassaient la foi, demanda qu'on ne les tourmentât pas avec les préceptes de

l'ancienne Loi, mais qu'on leur imposât seulement de s'abstenir des viandes immolées aux idoles et de la fornication (cf. Act 15,20). Il composa également la Lettre qui porte son nom dans le canon des Écritures. Dans celle-ci, il corrige ceux qui considéraient Dieu comme la cause du mal. « *Dieu, en effet ne tente personne, dit-il, mais chacun est tenté par sa propre convoitise qui le pousse et le séduit.* » (Jac 1, 14) Il y exhorte aussi les chrétiens à ne pas se contenter de confesser leur foi dans le Christ, mais à la faire resplendir par les œuvres de la vertu. « *Car de même que sans le souffle de vie le corps est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte* » (Jac 2, 26). Il ajoute de nombreuses autres recommandations pour mener une vie agréable à Dieu et obtenir la sagesse d'en haut, nous apprenant à reconnaître en tout le don de Dieu : « *Tout don excellent et tout cadeau parfait viennent d'en haut et descendent du Père des lumières, qui ne connaît ni variations, ni obscurcissement passager.* » (Jac 1,16) C'est également saint Jacques qui composa la Liturgie conservée sous son nom, source de toutes les Liturgies de l'Église Orthodoxe***.

Vers l'an 62, alors que la Judée était dans le désordre et l'anarchie après la mort du gouverneur Festus, les Juifs, qui avaient échoué dans leur tentative de mettre Paul à mort (Act 25-26), s'en prirent à Jacques, dont la réputation de juste parmi le peuple donnait forte créance à sa prédication. Beaucoup de personnes, et même des chefs du peuple, avaient déjà embrassé la foi, aussi les scribes et les pharisiens craignaient-ils que tout le monde ne reconnaisse bientôt en Jésus, le Christ Sauveur. Ils se présentèrent donc à l'évêque de Jérusalem, louèrent perfidement sa vertu et sa justice, et lui dirent: « *Nous t'en prions, toi qui es juste et ne fais pas acception des personnes, persuade le peuple, qui va bientôt se réunir pour la Pâque, de ne pas s'égarer sur la personne de Jésus. Tiens-toi donc sur le pinacle du Temple, afin que tous puissent te voir et que de là-haut tes paroles soient entendues de tout le peuple juif et des païens, qui sont accourus en foule pour la fête.* » Lorsqu'il fut monté au sommet du Temple, les scribes et les pharisiens lui crièrent d'en bas : « Juste en qui nous devons avoir confiance, puisque le peuple se trompe en suivant Jésus le Crucifié, annonce-nous qui est ce Jésus. » Jacques répondit alors à voix fort : « Pourquoi m'interrogez-vous sur le Fils de l'homme ? Il est assis maintenant au ciel à la droite de la Grande Puissance, et il reviendra sur les nuées du ciel pour juger l'univers avec justice. » Nombreux furent ceux qui, convaincus par le témoignage de Jacques, s'écrièrent : « Hosanna au Fils de David ! »

Mais les scribes et les pharisiens grinçaient les dents de rage en disant : « Ô ! même le Juste a été égaré. » Se ruant alors jusqu'au pinacle du Temple, ils jetèrent en bas le Juste, accomplissant ainsi la prophétie d'Isaïe : « *Enlevons le Juste, parce qu'il nous est insupportable...* » (Is 3, 10) Malgré la hauteur, Jacques ne mourut pas en tombant, aussi les Juifs se mirent-ils à le lapider. S'étant retourné, le saint se mit à genoux et cria vers Dieu, à l'exemple du Christ et de saint Étienne (Lc 23, 34; Act 7, 59-60) : « Je t'en prie, Seigneur Dieu Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Tandis qu'il priait ainsi pour ses bourreaux, l'un d'entre eux, devenu furieux en voyant la charité inébranlable du Juste, prit le bâton avec lequel il foulait les étoffes et lui en frappa la tête.

C'est ainsi que Jacques le Juste rendit témoignage au Christ Sauveur.

On l'enterra sur les lieux mêmes, près du Temple****.

Jacques jouissait d'une telle admiration et la renommée de sa vertu était si grande, que même les Juifs les plus raisonnables virent dans son martyre la cause immédiate du siège et de la ruine de Jérusalem en l'an 70.

Notes :

* On distingue saint Jacques, fils d'Alphée apôtre et frère de l'Évangéliste saint Matthieu ; saint Jacques le « frère » du Seigneur, commémoré le 23 octobre et le dimanche qui suit

la Nativité, et saint Jacques, fils de Zébédée et frère de saint Jean le Théologien.

La tradition occidentale identifie, quant à elle, saint Jacques fils d'Alphée et saint Jacques parent du Seigneur, et le nomme Jacques le Mineur.

** La description de saint Jacques et son martyre ont été rapportés par Hégésippe, écrivain de la première génération après les apôtres, dont cet extrait des *Mémoires*, aujourd'hui perdues, a été transmis par Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique* II, 23, SC 31, 85sv.

*** De nombreuses paroisses célèbrent ce jour l'antique Liturgie de saint Jacques. On peut retrouver la version française du texte de cette liturgie à l'adresse ci-dessous :

<https://www.pagesorthodoxes.net/liturgie/jacques.htm>

**** Sous le règne de Justin II (565-578), on transféra à Constantinople, dans une église qui était dédiée à l'apôtre, les reliques de saint Jacques, du vieillard Syméon et du prophète Zacharie, qui avaient été trouvées miraculeusement à Jérusalem en 351 ; mais son tombeau et l'église construite à l'emplacement de sa maison continuèrent d'être vénérés à Jérusalem.

Source : synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos-Petra

**On peut se procurer le Synaxaire
Vie des Saints de l'Église orthodoxe**

sur le site • du Monastère de Solan

- <https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html>
et sur celui du Monastère Saint-Antoine • <https://monasteresaintoine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos